

## Culte des moissons

### De la grâce à la gratitude

#### Prédication

#### « Rendons grâces au Seigneur » (Ps 107, 1)

##### 1. Cultiver la reconnaissance

« Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ». (Ephésiens 5, 20)

C'est quoi « rendre grâces » ? C'est dire « merci » à Dieu. C'est reconnaître en lui l'origine de tout ce qui est bon, de tout ce qui nous permet de vivre. Le mot grec « *eucharistein* » renvoie à la préface de la cène où nous remercions Dieu pour le pain, pour la vie, pour son Fils.

Ici à Toulon nous chantons notre reconnaissance à Dieu de façon très concrète après la confession de foi :

*« Je crois en Dieu le créateur qui fit la terre et sa splendeur  
Pour notre joie de vivre.*

*Il m'a donné mon corps, mes mains,*

*Mes yeux, mes sens et tant de biens,*

*Du mal il me délivre. Il m'a donné le vêtement,*

*Une famille, un logement, sans que je le mérite.*

*Je parlerai de sa bonté,*

*J'accomplirai sa volonté,*

*Son amour m'y invite. »*

La vie chrétienne est peut-être avant tout cette reconnaissance que tout ce qui nous permet de vivre nous vient de Dieu. Cela peut étonner. Comment identifier ce qui nous vient de Dieu, me demanderiez-vous peut-être ? Ou vous objecteriez que vous travaillez quand même tous les jours pour pouvoir vivre. Certes, mais la gratitude/la reconnaissance envers Dieu, est une attitude fondamentale, une manière de vivre sa vie « devant Dieu » (selon l'expression de Luther), de reconnaître que rien ne va de soi, que nous ne sommes pas les maîtres de notre vie.

Le peuple Israël a fait cette expérience radicale d'être suspendue à la sollicitude de Dieu, en traversant le désert : il y a reçu chaque jour de la manne pour vivre. C'était une école pour cultiver la reconnaissance envers Dieu. Si nous croyons que Dieu est notre créateur et qu'il veut notre bien, nous croyons aussi que tout ce qui nous permet de vivre vient de lui.

Laissons résonner ces quelques versets du Psaume 107 :

*Louez l'Éternel, car il est bon, Car sa miséricorde dure à toujours !*

*(...)*

*<sup>4</sup> Ils erraient dans le désert, ils marchaient dans la solitude, Sans trouver une ville où ils pussent habiter.*

*<sup>5</sup> Ils souffraient de la faim et de la soif ; Leur âme était languissante.*

*<sup>6</sup> Dans leur détresse, ils crièrent à l'Éternel, Et il les délivra de leurs angoisses ;*

*<sup>7</sup> Il les conduisit par le droit chemin, Pour qu'ils arrivassent dans une ville habitable.*

*<sup>8</sup> Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, Et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme !*

Jésus envoie aussi ses disciples en mission sans qu'ils prennent des provisions :

*<sup>7</sup> Alors il appela les douze, et il commença à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.*

*<sup>8</sup> Il leur prescrivit de ne rien prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture ;*

*<sup>9</sup> de chausser des sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques.*

*<sup>10</sup> Puis il leur dit : Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu.*

*<sup>11</sup> Et, s'il y a quelque part des gens qui ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, retirez-vous de là, et secouez la poussière de vos pieds, afin que cela leur serve de témoignage. (Marc 6, 7-13)*

Leur précarité matérielle apprend aux disciples à recevoir des autres. C'est pour eux une école d'humilité et de prise de conscience fondamentale que nous ne sommes rien sans les autres.

En même temps ils montrent à ceux qui les reçoivent, qu'ils viennent dans la confiance en ce Dieu qui leur procure le nécessaire pour vivre. La responsabilité de l'accueil est maintenant du côté des personnes visitées. Leur accueil devient ainsi signe de leur reconnaissance à Dieu : « Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25, 40)

Dans le cas contraire, ils refusent de reconnaître en eux la présence de Dieu et sont considérés comme des païens devant qui on secoue la poussière de ses sandales.

## **2. Dieu nous reconnaît d'abord**

*« ...ainsi parle le Seigneur, lui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu traverseras les eaux, je serai avec toi, les fleuves ne te submergeront pas. »*

(Esaïe 43, 1-2) Lors du baptême nous recevons cette attestation que Dieu nous aime tel que nous sommes. Et la parole d'amour prononcée sur nous ne reste pas sans effet. Nous connaissons cela dans la relation amoureuse et lorsque nos parents nous expriment leur amour, nous nous sentons alors reconnus, valorisés, sécurisés. C'est une manière de dire : *Il est bon que tu existes*. Et ce n'est pas bon seulement parce que c'est utile en vue de tel ou tel but, mais c'est bon en soi. Quand Jésus dit qu'il veut être accueilli dans la maison de Zachée, collecteur d'impôts méprisé par ses contemporains, ce dernier se sent reconnu et accueilli dans son être, pardonné et un nouvel homme.

Le théologien allemand Gerd Theissen écrit qu'il s'agit là « *du message des messages* », parce qu'il est « *délivré par cette instance indépendante de tous les hommes, irréductible à tout ce qui est. Ce message est l'affirmation d'une approbation fondamentale, inconditionnelle. Il relève de surcroît d'une dimension performative, (c'est -à-dire la parole fait ce qu'elle dit). Le « Il est bon que tu existes » rétablit l'unité perdue de l'être et du sens. Ce message nous reconnaît et, par là même, nous reconfigure, nous permet de nous comprendre autrement.* »

Ce qui est décrit ici est l'expérience d'une rencontre. Je suis saisi par cette parole ultime, souveraine, qui me permet de me comprendre autrement, de me reconnaître avec ma valeur aux yeux de Dieu. Je me reconnais comme étant désormais « devant Dieu », comme le disait Luther, comme étant lié, relié, reconnu. Oui, grâce à cette reconnaissance première par Dieu, inconditionnelle, nous devenons des êtres nouveaux. Cette grâce-là précède toujours notre gratitude.

### **3. Le culte, une école de la reconnaissance**

Les traités de liturgique en protestantisme réformé et luthérien sont unanimes et formels sur ce point : le culte est toujours et d'abord un don de Dieu.

Le pasteur Laurent Gagnebin, dans son livre *Le culte à chœur ouvert* (1992), parle d'un culte dont « *Dieu a lui seul l'initiative, dont il est le premier acteur, une liturgie dont il est le maître, une Parole qui est vraiment et d'abord sienne avant de devenir nôtre dans l'écoute et l'obéissance* ».

Il fait alors écho à l'écrit fondateur de Martin Luther, son *Sermon sur le Nouveau Testament, à savoir la sainte messe* de 1526, par lequel le Réformateur nous livre l'un des tout premiers textes protestants sur le culte :

« *Pour que l'homme puisse entrer en relation avec Dieu et obtenir quelque chose de lui, voici ce qui doit se passer : ce n'est pas à l'homme de commencer ni de poser la première pierre, mais il faut que Dieu, Dieu seul, hors de tout recherche et de tout désir de la part de l'homme, prenne les devants et lui fasse*

*une promesse. Cette Parole de Dieu est le commencement, le fondement, le rocher sur lequel, ensuite, peuvent s'édifier toutes les œuvres, paroles et pensées de l'homme. »*

Par rapport au culte, il y a donc d'abord la prise de conscience que Dieu donne le culte. Les réformateurs pensent l'assemblée de l'Eglise (ecclesia) comme un événement où Dieu vient à notre rencontre. Le théologien Raphaël Picon nous rappelait, qu'à l'occasion du culte, parler, célébrer, prêcher, pardonner, reconnaître, c'est d'abord « *avoir été parlé, célébré, prêché, pardonné, reconnu* ». C'est l'action de Dieu.

La première reconnaissance de notre part consiste donc à nous tourner vers Dieu qui nous donne tout cela. Nous le disons d'ailleurs clairement au début du culte que c'est Dieu qui nous accueille, et la bénédiction finale, nous la donnons au nom de Dieu. Cela est valable aussi pour l'annonce de la grâce, la proclamation du pardon, la prière d'illumination, où nous ne demandons rien d'autre que l'Esprit de Dieu nous parle à travers les paroles de la prédication. Le culte est donc toujours un événement nouveau : Dieu nous convoque et sa présence peut nous saisir de nouveau, donner sens à notre vie. Le message « *il est bon que tu existes* » peut toujours nous traverser de nouveau face aux brisures de notre vie. Cet événement suscite alors notre reconnaissance, notre action de grâces.

Ce parcours de la reconnaissance que trace la liturgie, nous met toujours et encore à l'école de la grâce : Dieu donne et pardonne gratuitement. C'est là message fondamental que les Réformateurs ont redécouvert.

Pour tout ce que Dieu donne pour vivre, pour l'amour qui fait de nous des êtres uniques, pour le temps privilégié du culte, nous disons MERCI !

Et notre reconnaissance peut se déployer librement dans deux directions : dans la solidarité avec les autres et le don pour faire vivre l'annonce de la Bonne Nouvelle !

AMEN.